

Le contexte comme repère de référence, étude de deux traductions de « La Peste » de Camus

السياق كإطار مرجعي، دراسة لترجمتين لـ "الطاعون" لكامي

Dr. Hoda Mohamed Attia Ibrahim
Lecturer – French Language Department
Faculty of Al-Alsun – Suez Canal University

د. هدى محمد عطية إبراهيم
مدرس – قسم اللغة الفرنسية
كلية الألسن – جامعة قناة السويس

Context as a frame of reference, the study of two translations of “The Plague” by Camus

Abstract:

The context is one of the important criteria that helps the translator arrive at decisions and preferences in order to faithfully convey the original text. The problem lies in identifying the places in the text where there is a great need not to neglect the contextual dimension of meaning in them.

Our study aims to identify specific cases where the translator is required to refer to the context. We chose as subjects for our study two Arabic translations published in 1981 of the novel "The Plague" by Albert Camus, the first by Suhail Idris and the second by Kawthar Al-Behairy.

The study concluded that the translator is invited to rely on the context, especially in translating the passages that represent the general atmosphere of the novel, those directly related to the description of the epidemic in it, and those that carry the author's ideas about the repercussions of the epidemic.

Keywords: context, Camus, translation, plague, epidemic

السياق كإطار مرجعي، دراسة لترجمتين لـ "الطاعون" لكامي

ملخص:

تهدف عملية الترجمة بالأساس إلى إنتاج نص أقرب ما يمكن إلى النص الأصلي. ويشكل السياق والإمكانات التي يقدمها للترجمة أحد المعايير الهامة التي يعتمد عليها المترجم لفهم النص أولاً، ثم ترجمته ثانياً. تكمن المشكلة في تحديد الأماكن في النص حيث توجد حاجة كبيرة لعدم إهمال البعد السياقي للمعنى فيها. فالترجمة عبارة عن سلسلة مستمرة من القرارات والتفضيلات التي يتبناها المترجم من أجل نقل رسالة النص الأصلي بأمانة.

وتهدف دراستنا لتحديد حالات معينة حيث يُطلب من المترجم الرجوع إلى السياق والإدراك التام له، من أجل ضمان وفائه للنص الأصلي. وقد اخترنا كموضوع لدراستنا ترجمتين عربيتين لـ "الطاعون" لألبير كامو، نشرت كلتاهما في عام ١٩٨١، الأولى بقلم سهيل إدريس والثانية لكوثر البحيري.

وقد خلصت الدراسة إلى أن المترجم مدعو للاستناد إلى السياق بالأخص في ترجمة المقاطع التي تمثل الجو العام للرواية. وثانياً، في ترجمة المقاطع المرتبطة مباشرة بوصف الوباء في الرواية. وأخيراً، في ترجمة المقاطع التي تحمل أفكار الكاتب حول تداعيات الوباء.

الكلمات المفتاحية: سياق، كامو، ترجمة، الطاعون، وباء.

Le contexte comme repère de référence, étude de deux traductions de «La Peste» de Camus

Fondamentalement, tout processus de traduction vise à produire un texte aussi proche que possible du texte original en termes de sens voulu par l'écrivain, son style rhétorique, les idées qu'il présente et les sentiments qu'il exprime. Par conséquent, la traduction est une série continue de décisions et de préférences adoptées par le traducteur à la recherche du sens le plus précis et du style le plus approprié afin d'atteindre l'objectif ultime de transmettre le message du texte original de manière intégrée et avec la plus grande fidélité.

Le contexte, les possibilités et les perspectives qu'il présente pour la traduction, constituent l'un des repères sur lesquels le traducteur s'appuie pour comprendre d'abord le texte puis le traduire. Le problème réside dans la détermination des endroits dans le texte où il y a une grande nécessité de ne pas négliger l'extension contextuelle du sens, ce qui peut nuire à la qualité de la traduction et lui faire perdre des dimensions intellectuelles et esthétiques profondes. Marianne Lederer affirme que *«L'interprète qui s'exprime en fonction de la langue par bribes juxtaposées, plutôt qu'en fonction d'une idée cohérente et suivie, risque à tout moment de passer à côté du sens»* (Lederer, Synecdoque et traduction, 1976)

Notre étude envisage la spécification de certains cas où le traducteur est appelé à se référer au contexte et à en prendre pleinement conscience afin de s'assurer de sa fidélité au texte original. Nous avons choisi comme support de notre étude deux traductions arabes de «La peste» d'Albert Camus, toutes les deux parues en 1981, la première est celle de Suhail Idris et la deuxième est celle de Kawthar Al-Buhairi.

Albert Camus (1913-1960), né en Algérie, et mort en France, est un écrivain, journaliste, et philosophe français, qui a eu une production prolifique de romans, d'essais et de nouvelles. Il était une voix pour la liberté et la morale, une voix pour la résistance française, et en même temps pour l'indépendance de l'Algérie et pour l'égalité des citoyens de l'Afrique du Nord. Sa carrière littéraire a été couronnée par l'obtention du prix Nobel de littérature en 1957.

Le roman de Camus « La peste » paru en 1947, s'inscrit dans le sillage de la littérature épidémiologique. Camus y représente une documentation d'une période difficile connue des habitants d'Oran en Algérie, lors de la propagation de la peste. Bien que le roman soit fictif, l'écrivain a excellé dans sa description minutieuse de l'impact de la tragédie sur les gens, la ville et la vie dans son ensemble.

Cette étude vise à répondre aux interrogations suivantes : d'abord dans quelle mesure le contexte affecte-t-il la traduction des passages qui représentent l'atmosphère générale du roman ? Ensuite, le contexte joue-t-il un rôle dans la traduction des passages directement liés à l'épidémie dans le roman ? Et enfin comment le contexte, en tant que repère de référence, favorise-t-il la transmission des idées dans le texte traduit ?

Dans cette étude, nous adoptons une approche comparative basée sur la comparaison de deux traductions arabes du roman « La Peste » d'Albert Camus afin de déterminer l'effet de s'appuyer sur le contexte comme repère de référence sur la qualité de la traduction. Chaque fois que nous discutons de la traduction d'une citation, nous présenterons le contexte qui lui est associé puis déterminerons laquelle des deux traductions était la meilleure dans la mesure où elle répondait aux exigences du contexte.

Nous nous appuyons dans notre étude sur la théorie interprétative où le contexte cognitif constitue avec le bagage cognitif du traducteur des facteurs clés qui « *se joignent au sémantisme des phrases et ne laissent apparaître aucune ambiguïté lexicale ou syntaxiques* » (Lederer, La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, nouvelle édition, 2006, p. 155).

Qu'est-ce qu'un « contexte » ?

Le mot désigne en anglais « *l'entourage non linguistique dans lequel un énoncé est produit ou reçu* » (Lederer, La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, nouvelle édition, 2006, p. 179). Mais selon le sens français du mot, Lederer distingue trois notions : « *le contexte verbal* » qui veut dire « *l'entourage linguistique d'une unité lexicale* » (Lederer, La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, nouvelle édition, 2006, p. 179), « *le contexte cognitif* » formé par « *les connaissances acquises à*

la lecture du texte, conservées en mémoire à court terme et servant à l'interprétation des segments de texte suivants » (Lederer, La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, nouvelle édition, 2006, p. 29) et « *le bagage cognitif (du traducteur)* » qui se compose « *des connaissances théoriques, des imaginations, le résultat de réflexions, le fruit de lectures, c'est encore la culture générale et le savoir spécialisé* » (Lederer, La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, nouvelle édition, 2006, p. 29).

Bien avant Lederer, Vinay et Darbelnet ont fait une classification du sens. D'après eux, il y a le sens structural qui « *se dégage normalement des éléments de la structure fournis par le lexique et assemblés selon les lois de l'agencement* » (Vinay & Darbelnet, 1958, p. 161) et le sens global qui « *est fourni par le contexte* » (Vinay & Darbelnet, 1958, p. 161). Parallèlement, ils ont insisté sur le fait qu'« *il y a des cas où la traduction ne ressort ni de la structure ni du contexte, et où le sens global ne peut être perçu pleinement que par celui qui connaît la situation à laquelle le message se réfère* » (Vinay & Darbelnet, 1958, p. 163).

Dans notre étude nous attribuons au mot « *contexte* » le même sens mentionné par Lederer pour « *contexte cognitif* ».

Impact du contexte sur la traduction des passages qui représentent l'atmosphère générale du roman

Camus entend dans ce roman cacher toute caractéristique de beauté, toute image de plaisir ou de bonheur, même les paysages naturels sont exprimés d'une manière dépourvue de charme. Ainsi les couleurs sombres viennent-ils toujours recouvrir la scène :

« *Au milieu de ses longs murs crépis, parmi les rues aux vitrines poudreuses, dans les tramways d'un jaune sale, on se sentait un peu prisonnier du ciel.* » (Camus, 1947, pp. 27-28)

Mais la laideur n'est pas seulement présente dans la description des maisons, des rues et des véhicules, en plus, des taches de laideur apparaissent chaque fois un trait de beauté ou de ravissement surgit :

« *Les désirs des plus jeunes sont violents et brefs* » (Camus, 1947, p. 6)

«... *s'il est possible qu'on puisse être à la fois heureux et morne.* »
(Camus, 1947, p. 27)

Camus utilise une série d'oxymores pour maintenir une atmosphère sombre qui sert de toile de fond à son roman. Considérons cette description des caractéristiques des habitants d'Oran, que le narrateur a présentées au début du roman :

«*Naturellement ils ont du goût aussi pour les joies simples,* »
(Camus, 1947, p. 6)

Au lieu de traduire l'oxymore « *joies simples* », Kawthar Al-Buhairi a remplacé l'adjectif « *simple* » par une proposition relative qui l'explique « *التي يميل إليها الناس جميعا* » (*auxquelles tous les gens tendent*). Cette amplification fait perdre à la phrase arabe l'effet antonymique donné par l'oxymore à la phrase originale :

«*ومن الطبيعي كذلك أنهم يميلون للمباهج التي يميل إليها الناس جميعا*» (البحيري، ١٩٨١،
صفحة ٤)

En transférant littéralement l'oxymore vers le texte arabe, Suhail Idris souligne mieux cette réserve accompagnant toute allusion au bonheur dans le texte original :

«*على أنهم يتذوقون بالطبع هذه المسرات البسيطة*» (إدريس، ١٩٨١، صفحة ٦)

La présence constante du fantôme de la tristesse tout au long du roman a un effet mitigé sur la traduction du texte. D'une part, cela limite le potentiel du contexte lors de la traduction de tout aspect de plaisir :

«*Ce qui est plus original dans notre ville est la difficulté qu'on peut y trouver à mourir.*» (Camus, 1947, p. 7)

Même si le mot « *original* » accepte un grand nombre d'équivalents, il ne faut pas perdre de vue le fait que « *les mots, disposant du contexte d'autres mots, ont perdu une partie de leur potentiel sémantique* » (Lederer, La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, nouvelle édition, 2006, p. 72)

Chen Wei évoque lui aussi la nature parfois restrictive du contexte qui limite la portée du sens:

« En effet, tout mot isolé hors contexte présente nombre de sens virtuels (...), mais aucun sens réel. Cependant, une fois inséré dans un contexte verbal immédiat, la polysémie est tout de suite levée, et on saisit facilement l'acception pertinente des formes linguistiques en assemblage » (Wei, 1999)

Suhail Idris a traduit la phrase avec une marge d'humour qui se heurte au contexte. Il a ajouté le mot « طرفة » (*drôle*) là où il n'y a pas de place pour s'amuser :

"على أن ما هو أكثر جدة وطرافة في مدينتنا، إنما هي الصعوبة التي يمكن أن يلقاها الناس بأن يموتوا" (إدريس، ١٩٨١، صفحة ٧)

La traduction de Kawthar Al-Buhairi est plus respectueuse du prestige de la tristesse qui régit le choix des mots :

"أما ما يعتبر أصل من كل ذلك في مدينتنا فهي الصعوبة التي يلقاها الناس في سبيل الموت" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ٥)

En revanche, lorsqu'il s'agit de traduire un passage assombri par la tristesse, la possibilité du contexte devient suffisamment large pour permettre au traducteur de mettre en évidence cette tristesse. C'est le contexte qui permet au traducteur cette marge de manœuvre :

« Le contexte cognitif (...) crée de nouvelles connaissances non verbales qui jouent à tout instant dans la compréhension des textes » (Lederer, La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, nouvelle édition, 2006, p. 156)

Dans la phrase suivante, le narrateur décrit une scène qui a réuni le médecin et sa femme malade, qui est sur le point de partir se faire soigner. Il souffre de chagrin et de peur pour elle alors qu'elle est remplie d'un désespoir caché malgré sa pitié et sa gratitude envers lui :

« Il embrassa un front légèrement moite. Le sourire l'accompagna jusqu'à la porte. » (Camus, 1947, p. 9)

Suhail Idris, a transmis la phrase telle quelle :

"قتل جبيننا نديًا بعض الندوة، فصحبته البسمة حتى الباب" (إدريس، ١٩٨١، صفحة ١٠)

Kawthar Al-Buhairi sait très bien que ce sourire n'a rien à voir avec la joie, et que les possibilités contextuelles lui permettent de se

concentrer sur la difficulté de la situation. La traductrice sait d'avance que la femme mourra à la fin du roman (Camus, 1947, p. 234). Elle a donc choisi le verbe : "ثَبَّعَتْهُ" qui est utilisé en arabe pour désigner l'accompagnement du défunt à ses funérailles jusqu'à sa dernière demeure. Ce choix transmet parfaitement l'amertume qui remplit le cœur de la femme :

"قبل جبينها المندى، وثَبَّعَتْهُ هي بابتسامتها حتى الباب" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ٩)

De ce qui précède, nous pouvons conclure que par respect pour le contexte dans lequel le moindre trait de beauté ou de bonheur disparaît, ces traits doivent rester invisibles, car le narrateur les maintient volontairement à un niveau minimum et ne s'y réfère guère que de loin, afin de préparer le lecteur à entrer dans le tunnel sombre des événements à venir.

Le rôle du contexte dans la traduction des passages directement liés à l'épidémie dans le roman

Compte tenu de la nature très réaliste et savante des passages directement liés à l'épidémie, ses causes et ses symptômes, le rôle du contexte - en tant que repère de référence pour la traduction - peut parfois avoir tendance à diminuer, de sorte que la traduction néglige le choix motivé des mots par l'auteur. Dans la phrase suivante, Camus explique à quel point la propreté n'était plus une préoccupation première de la municipalité :

«*La collecte des ordures s'y faisait beaucoup plus tard* » (Camus, 1947, p. 10)

Kawthar Al-Buhairi a choisi un élégant équivalent arabe pour traduire le mot « *ordures* », dans un euphémisme qui réduit l'effet dégoûtant du mot :

"وفي هذه الأحياء يتم جمع القمامة في ساعة متأخرة" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ١٠)

Sachant que les « *ordures* » mal stockées ou traitées créent un climat favorable à la reproduction des rats, principaux vecteurs du microbe de la peste, Suhail Idris a utilisé l'équivalent arabe « *أفزار* » (*des choses souillées*) qui décrit mieux l'état sale des « *ordures* » laissées dans les rues avant qu'elles ne soient collectées par les autorités :

"كان جمع الأقدار في تلك الأحياء يتم في وقت متأخر" (إدريس، ١٩٨١، صفحة ١٠)

Au début d'une épidémie, le désir de la nier demeure pendant un certain temps jusqu'au moment où la reconnaître devient une contrainte plutôt qu'un choix. Plus ce moment est retardé, plus la situation se détériore sur tous les fronts et plus le coût des répercussions est élevé.

Dans le roman de Camus, les autorités refusent obstinément d'admettre que c'est la peste. Elles craignent la perte de la paix sociale, et sous prétexte de ne pas semer la terreur dans la ville, elles cherchent d'autres noms pour la maladie : « *une fièvre à complications inguinales* » (Camus, 1947, p. 41). Ils donnent au phénomène le moins de gravité possible « *une fièvre pernicieuse* » (Camus, 1947, p. 44). Certains médias vont même jusqu'à parler d'autres maladies telles que « *le choléra* » (Camus, 1947, p. 51).

Enfin, face à l'effrayante propagation de la maladie, les autorités ont cédé et ont déclaré, dans une lettre au gouverneur, le fléau en termes clairs :

« *Déclarez l'état de peste. Fermez la ville.* » (Camus, 1947, p. 53)

Une légère différence distingue la traduction de Suhail Idris de la traduction de Kawthar Al-Buhairi. Cette dernière a ajouté la conjonction de coordination "و" (*et*), et a remplacé le point final terminant la première phrase par une virgule :

"أعلن عن وجود وباء الطاعون، وأغلق المدينة" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ٨٤)

La brièveté est expressive dans la phrase originale, et tout ajout dans la traduction atténuerait le caractère pressant du discours déclarant l'état d'urgence dans lequel la ville se trouvait immédiatement. Un tel ajout pourrait empêcher de sentir la gravité de la situation due aux attermoissements déjà évoqués dans le texte. Suhail Idris a donc considéré que la ponctuation et l'économie dans les mots jouent un rôle majeur dans la phrase française, et il les a bien respectées dans sa traduction :

"أعلنوا حالة الطاعون. أفلوا المدينة" (إدريس، ١٩٨١، صفحة ٦٩)

Les symptômes de la peste sont décrits par Camus dans un contexte destiné à sensibiliser les lecteurs à la virulence de cette maladie :

« *Mais Rieux trouva son malade (...) vomissant avec de grands arrachements une bile rosâtre* » (Camus, 1947, p. 19)

« *La température était à trente-neuf cinq, les ganglions du cou et les membres avaient gonflé* » (Camus, 1947, p. 19)

Camus fait une description minutieuse des symptômes et du développement de la maladie chez l'un des patients :

« *De sa bouche tapissée de fongosités, des bribes de mots sortaient* » (Camus, 1947, p. 21)

Afin de ne pas dégoûter le lecteur, Suhail Idris s'est éloigné de la traduction littérale de la phrase française, soulignant seulement que le patient avait des difficultés à parler en raison des symptômes de la maladie qui s'étendaient dans sa bouche. En traduisant « *sa bouche tapissée de fongosités* » par « *فمه المتشقق* » (*sa bouche fissurée*), Suhail Idris a ignoré la description médicale de l'état du patient :

"كانت تخرج من فمه المتشقق فضلات كلمات" (إدريس، ١٩٨١، صفحة ٢٥)

Kawthar Al-Buhairi a conservé dans sa traduction le sens propre des mots du texte original. Elle a ainsi réussi, plus que Suhail Idris, à insuffler des images inoubliables dans le mémoire de son lecteur concernant l'état sanitaire dans lequel se trouvent les malades de la peste. Ce sont les mêmes images que Camus, à son tour, a pris soin d'instiller dans l'esprit du lecteur de texte original :

"كانت تخرج من فمه المبطن بالبيثور الملتهية بعض بقايا الكلمات" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ٢٨)

La souffrance psychologique qui consume la vie des citoyens au temps de l'épidémie s'ajoute à leur douleur physique, personne n'est à l'abri de la souffrance. Camus décrit la propagation du mal psychologique qui s'est intensifiée pendant les longs jours d'isolement après la fermeture:

« *Des amants (...) se virent d'un seul coup éloignés sans recours.* » (Camus, 1947, p. 54)

La transmission de cette douleur que tout le monde partage est une tâche délicate pour les traducteurs. Prenons, par exemple, la phrase suivante dans laquelle Camus retrace comment - au temps de la peste - les sentiments les plus intenses se réduisent à des mots superficiels inscrits

sur des télégrammes échangés tandis que les âmes de leurs messagers étaient enflammées d'émotions. Les formules du télégramme cité par le narrateur ne permettent pas d'identifier les correspondants :

« *Vais bien. Pense à toi. Tendresse.* » (Camus, 1947, p. 56)

Suhail Idris adhère à la traduction littérale :

"صحة جيدة. أفكر فيك. أشواق" (إدريس، ١٩٨١، صفحة ٧٢)

La traduction de Kawthar Al-Buhairi, s'avère plus conforme au contexte affligeant, et reflète la façon dont un traducteur peut tirer le meilleur parti du potentiel du contexte. Tout en respectant le nombre des mots qui figurent dans le texte original, Kawthar Al-Buhairi, en a créé un petit dialogue entre homme et femme.

En fait, quand elle suppose que l'envoyeur du télégramme est un homme et que la réceptrice est une femme, elle touche ainsi le lecteur de la traduction, elle le pousse à fuir un instant en imaginant la tragédie de ces deux personnes séparées. Le grand nombre d'hypothèses et d'images qui surgiront dans l'esprit du lecteur le conduira à prendre conscience de l'ampleur de cette tragédie qui a englouti tout un peuple :

"إني بخير، فكري في نفسك، حناني" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ٨٧)

Le traducteur peut se trouver attiré par l'environnement tragique du roman, il procède par conséquent avec un pessimisme acceptable autorisé par le potentiel du contexte qui révèle un fort sentiment de désespoir chez les citoyens. Lederer assure que cette démarche est acceptable car «*certaines significations, voire certaines acceptions, apparaissent au moment de la traduction d'un texte parce qu'un contexte les rend évidentes*» (Lederer, La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, nouvelle édition, 2006, p. 56)

Dans la phrase suivante, Camus incarne la dépression étouffante dans laquelle les gens se sont retrouvés à la suite d'une fermeture prolongée :

« À ce moment, l'effondrement de leur courage, de leur volonté et de leur patience était si brusque qu'il leur semblait qu'ils ne pourraient plus jamais remonter de ce trou. » (Camus, 1947, pp. 58-59)

La traduction de Suhail Idris reste dans un cadre littéral, se contentant de donner le sens exact du texte source, mais sans atteindre sa profondeur :

"وحين ذلك، يكون انهيار شجاعتهم وإرادتهم وصبرهم فجائيا جدا، حتى ليخيل إليهم أنهم لن يستطيعوا بعد أبدا أن يخرجوا من هذه الحفرة" (إدريس، ١٩٨١، صفحة ٧٥)

Quant à Kawthar Al-Buhairi, elle s'est appuyée sur le contexte pour illustrer ce moment douloureux. Des verbes qui renforcent le sens ont été ajoutés aux mots originaux qui forment le noyau du sens dans le texte. En se servant des verbes « تنهار », « تخمد » et « يعيل », la traductrice a fait du « courage » un bâtiment qui s'effondre, de « la volonté » un rayon qui s'estompe, et de « la patience » un trésor qui s'épuise :

"وحينئذ كانت تنهار شجاعتهم، وتخمد إرادتهم، ويعيل صبرهم - بشكل مفاجئ - إلى حد يصور لهم أنه لا مخرج من هذه الهوة" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ٩١)

L'état psychologique des agents sanitaires constitue de son tour un élément à souligner lors de la traduction d'un roman de la littérature épidémiologique. Être médecin au temps de la peste, selon Camus, est une responsabilité que seules les personnes déterminées peuvent assumer. Être capable de neutraliser ses émotions, faire son travail avec honnêteté et concentration et résister à toute sorte de critique, qu'elle soit vraie ou non, est une tâche noble dans tous les sens du terme (Camus, 1947, pp. 152-153). Dans la phrase suivante, Camus tente de souligner la souffrance du Dr Rieux qui est obligé de cacher le moindre signe de sympathie pour ses patients afin qu'il puisse remplir son devoir. Cela semble être une attitude inhumaine, mais dans sa profondeur, l'humanité se manifeste dans ses sens les plus élevés :

« Cela ne pouvait pas s'appeler un métier d'homme, bien entendu. Mais, après tout, à qui donc, parmi cette foule terrorisée et décimée, avait-on laissé le loisir d'exercer son métier d'homme ? » (Camus, 1947, p. 153)

En traduisant simplement « homme » par « رجل », Suhail Idris a complètement négligé tout un contexte indiquant l'existence d'un aspect humain sous-jacent derrière les précautions inévitables et les procédures strictes qui sont nécessaires pour que le médecin puisse continuer à exercer son travail :

"لا يمكن أن تسمى هذه مهنة رجل بالطبع. لكن من ذا الذي أمهل بين هذا الجمع المذعور المقتول لكي يمارس مهنة الرجال؟" (إدريس، ١٩٨١، صفحة ١٨٩)

Cette tendance à la traduction littérale peut se justifier par le manque de pleine conscience contextuelle :

« En effet, moins le contexte est défini, plus on se raccroche aux mots et plus une traduction littérale s'impose » (Lederer, La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, nouvelle édition, 2006, p. 115).

La traduction de Kawthar Al-Buhairi est plus consciente des données contextuelles. En choisissant le mot arabe « إنسان », elle met en évidence ce côté humain du Dr Rieux qui cherche à protéger les gens d'eux-mêmes. :

"نعم، وبطبيعة الحال لا يمكننا أن نعتبر ان تلك هي مهنة الإنسان، ولكن من إذا من تلك الجحافل المكتوبة المبعثرة كان لديه من الفراغ ما يعينه على ممارسة مهنة إنسانية" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ٢٤٣)

De ce qui précède nous pouvons déduire premièrement que la nature très réaliste et savante des passages directement liés à l'épidémie, ses causes et ses symptômes devrait plutôt inciter le traducteur à choisir le vocabulaire et la formulation en fonction de la sensibilisation à la férocité de l'épidémie évoquée par le contexte. Deuxièmement, au niveau des sentiments, une parfaite saisie du contexte permet au traducteur de s'unir à l'écrivain et aux protagonistes de son roman. Il réussit ainsi à trouver des équivalents expressifs pour les mots chargés d'émotion.

Le contexte, comme repère de référence pour la transmission des idées dans le texte traduit

Le roman de Camus enveloppe des connotations politiques qui critiquent l'autoritarisme. Bien qu'elles soient peu nombreuses, elles restent riches en expressivité et devraient être bien illustrées dans toute traduction. En comparant les citoyens qui sont soumis à la fermeture en raison de l'épidémie, avec les prisonniers qui ont été jetés en prison, à tort ou à raison, Camus explique qu'il y a des sentiments que seuls ceux qui les subissent ressentent, comme la privation de liberté :

« Nous ressemblions bien ainsi à ceux que la justice ou la haine humaines font vivre derrière des barreaux. » (Camus, 1947, p. 59)

Camus compare les vices des gens à la peste. Tous les deux finiront par détruire la société s'ils sont autorisés à se propager. Cottard, est l'un des personnages du roman, un criminel fugitif de la justice qui risque d'être jeté en prison en raison d'un ancien crime qu'il a commis (Camus, 1947, p. 128). Il a souffert pendant de nombreuses années, bien avant la peste, de toutes les maladies mentales dont ces citoyens souffraient aujourd'hui à cause de l'épidémie. Il avait déjà vécu cette souffrance dans tous ses détails avant l'arrivée de la peste :

« *Parlez toujours, je l'ai eue avant vous.* » (Camus, 1947, p. 155)

En fait, tout ce contexte susmentionné est censé être présent lors de la traduction de cette simple réplique. Mais Kawthar Al-Buhairi s'est bornée à traduire la phrase telle quelle en arabe sans la moindre référence à la comparaison précitée :

"*مهما قاتم فاينني قد أصبت به من قبلكم*" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ٢٤٩)

En revanche, Suhail Idris déduit du contexte que l'écrivain exploite la souffrance des personnes soumises à la fermeture et leur besoin naturel d'établir des relations toujours plus fortes avec leurs familles et leur environnement social, pour rappeler à ses lecteurs des millions de prisonniers qui, partout dans le monde et à tout moment, souffrent de cette privation de toute relation sociale (Camus, 1947, p. 147).

La traduction de Suhail Idris a montré cette comparaison des vices des gens à la peste en remplaçant le pronom «*la*» par le mot qu'il désigne «*la peste*» «*الطاعون*». Ce genre d'explicitation est parfois indispensable pour éviter toute ambiguïté dans la traduction :

«*La formule qui restituera le sens dans l'autre langue devra s'inspirer tout autant de l'implicite de l'original que de son explicite*» (Lederer, Synecdoque et traduction, 1976)

Ainsi, Suhail Idris a-t-il permis au lecteur de comprendre à quel point il pouvait y avoir autour de nous des personnes endurent de souffrances psychologiques douloureuses comme celles causées par la peste, mais personne ne se soucie de leur tendre la main ou même de sympathiser avec elles :

"قل ما بدا لك، لقد أصبت بالطاعون قبلك" (إدريس، ١٩٨١، صفحة ١٩٢)

En ce qui concerne la religion, le contexte reste toujours un critère de traduction qui détermine comment un texte original peut être traité. Plusieurs fois dans le roman, Camus explique comment la peste a amené les gens à penser différemment à leurs croyances religieuses :

« À l'égard de la religion, (...), la peste leur avait donné une tournure d'esprit singulière, aussi éloignée de l'indifférence que de la passion et qu'on pouvait assez bien définir par le mot « objectivité » » (Camus, 1947, p. 76)

Cela vient dans la foulée de la révélation de Camus selon laquelle toute dignité humaine a été anéantie et écrasée par les pas impitoyables de la peste. L'écrivain a soigneusement tissé ce message à travers des tournures tragiques des événements. Il commence d'abord par montrer comment les enseignements religieux et les coutumes de la décence ont été violés en enterrant des hommes et des femmes dans les mêmes fosses (Camus, 1947, p. 141), ensuite, il compare les victimes de la peste, dans leur abondance et leur mépris, à des chiens morts (Camus, 1947, pp. 141-142), et enfin, il décrit comment les autorités traitent les cadavres comme des ordures à brûler (Camus, 1947, p. 143) .

La traduction des passages faisant référence à l'absurdité qui s'est répandue avec la propagation de la peste, devrait démontrer que la plupart des sentiments innés de l'homme ont été éteints.

Par exemple, pour traduire la phrase suivante, chacun de nos traducteurs est intervenu d'une manière différente pour montrer à quel point les citoyens étaient insensibles aux souffrances des personnes frappées par la peste. De plus, la révélation par le contexte d'une augmentation sans précédent des cas de patients a rendu le comportement des deux traducteurs acceptable :

« Mais, après ces longues alertes, il semblait que le cœur de chacun se fût endurci et tous marchaient ou vivaient à côté des plaintes comme si elles avaient été le langage naturel des hommes. » (Camus, 1947, p. 90)

Pour le mot français « *plaintes* », Suhail Idris a donné deux équivalents arabes « *الآفات* » et « *الشكاوى* ». Cette redondance vise à mettre

en évidence le contraste entre les supplices des patients et l'apathie du reste de la population :

"ولكن بدا بعد ذلك الذعر الطويل أن القسوة استولت على قلب كل إنسان، وراح الجميع يمشون ويعيشون إلى جانب الأتات والشكاوي كما لو أنها كانت لغة الناس الطبيعية" (إدريس، ١٩٨١، صفحة ١١٤)

De son côté, Kawthar Al-Buhairi, a mené à bien sa traduction en se servant du verbe arabe « تحجر » (*pétrifie*) qui donne une image tangible de la cruauté du cœur des citoyens indifférents :

"ولكن يبدو – بعد هذه الإنذارات الطويلة – أن قلوب الناس جميعا قد تحجرت، فقد أخذ الجميع يسبغون ويعيشون بجانب الأتات، وكأنه قد أصبح لغة الناس الطبيعية" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ١٤١)

Malgré cette absurdité, et lorsque l'épidémie atteint son paroxysme, que la maladie prend tout en main, et que personne, quels que soient sa profession, son niveau social ou ses convictions, n'est à l'abri de sa prise, de nombreuses personnes sont prêtes à se lancer dans n'importe quelle aventure pour échapper à un destin inévitable. Elles deviennent toutes comme un homme qui se noie tenant une paille. Camus a mentionné une de ces pailles qui représentaient une fausse bouée de sauvetage pour certaines personnes : les «*superstitions*» :

« *Il est complice de tout ce qu'il voit, des superstitions, des frayeurs illégitimes, des susceptibilités de ces âmes en alerte* » (Camus, 1947, p. 156)

L'importance de ce mot qui renvoie à une idée qui hante l'écrivain, et il y reviendra en détail plus loin dans son roman (Camus, 1947, p. 176), ne réside pas seulement dans le fait que le recours aux « *superstitions* » fait partie de la trame du roman, mais plutôt dans le souci de l'écrivain d'avertir ses lecteurs des fraudeurs qui peuvent exploiter les besoins des gens en période de crise. C'est le contexte qui assure cette vision d'ensemble et permet d'embrasser l'ensemble de l'idée :

« *Plus l'idée qui meut l'orateur s'éclaire, plus les tenants et aboutissants s'affirment, plus s'élargit et se consolide la base à partir de laquelle l'auditeur ou le lecteur peuvent construire les unités de sens qui se succèdent* » (Lederer, Synecdoque et traduction, 1976)

Suhail Idris a complètement négligé ces exigences contextuelles en remplaçant le mot «*superstitions*» par «*وساوس*» (*hallucinations*), qui représente un état d'esprit déséquilibré plutôt qu'un comportement égaré nuisible aux gens :

"إنه شريك لكل ما يراه، للوساوس والمخاوف غير المشروعة ولحساسيات النفوس المنزرة"
(إدريس، ١٩٨١، صفحة ١٩٣)

De son côté, Kawthar Al-Buhairi a adhéré aux exigences du contexte, qui met l'accent sur la déstabilisation des constantes de la raison et de la croyance chez les citoyens. Les gens courent derrière un mirage dépeint par les superstitions, cherchant à se délivrer de la mort. Kawthar Al-Buhairi a fidèlement respecté l'idée véhiculée par l'écrivain en traduisant littéralement le mot «*superstitions*» :

"إنه شريك في كل ما يقع امام بصره، في الخرافات، والخوف غير المشروع، وفي سرعة تأثير تلك النفوس المرتاعة" (البحيري، ١٩٨١، صفحة ٢٤٨)

Non seulement le contexte est un support pour le traducteur à des fins esthétiques ou philosophiques ou à des fins de clarté, mais il constitue également une référence indispensable lors de la traduction concernant certains événements majeurs qui influencent le développement dramatique du roman et qui transmettent en quelque sorte les idées de l'auteur.

Le roman de Camus, *La Peste*, implique une critique sociale, politique et religieuse qui s'exprime à travers les mots et les idées des protagonistes du roman. Les phrases suivantes décrivent la détérioration de la situation économique de la ville en raison de la fermeture et comment cette situation a été exacerbée par l'avidité des commerçants et l'égoïsme des riches :

« *On pouvait cependant avoir d'autres sujets d'inquiétude par suite des difficultés du ravitaillement qui croissaient avec le temps. La spéculation s'en était mêlée et on offrait à des prix fabuleux des denrées de première nécessité qui manquaient sur le marché ordinaire.* » (Camus, 1947, p. 189)

Dans cet extrait du texte, chaque détail compte et influe sur ce qui se passe. Cette inégalité d'accès aux produits de base aura des répercussions sur la sécurité publique de la ville. Des manifestations

auront lieu alors que les âmes des pauvres seront remplies de ressentiment:

« ...par le jeu normal des égoïsmes, au contraire, elle (la peste) rendait plus aigu dans le cœur des hommes le sentiment de l'injustice. » (Camus, 1947, p. 189)

La traduction de Kawthar Al-Buhairi résume un certain nombre de détails d'une manière qui dérange le sens général. La proposition « *La spéculation s'en était mêlée* », qui décrit la position individuelle des commerçants et des riches, a été omise lors de la traduction. De même, le complément du nom « *de première nécessité* », qui désigne la nature vitale des produits en question, a été supprimé à son tour :

"ومع ذلك فقد ظهرت أسباب أخرى أثارت قلق الناس، وهي أسباب تتعلق بصعوبات التموين التي كانت غير موجودة في السوق العادية تعرض بأثمان خيالية " (البحيري، ١٩٨١، صفحة ٣٠١)

Le maintien de la paix sociale en période d'épidémie est tout aussi important que de sauver des vies. Camus a indiqué dans son roman le danger de sombrer dans le chaos complet en l'absence de surveillance du marché. C'est une idée de base qui doit être préservée lors de la traduction.

La traduction de Suhail Idris ne contient pas la lacune découverte dans la traduction de Kawthar Al-Buhairi. Les phrases ont été traduites sans suppression, conformément au contexte et d'une manière qui reflète clairement les causes et les aspects de la crise :

"بيد أنه كانت هناك أمور أخرى تستدعي القلق على أثر تفاقم الصعوبات التي كانت تنتج عن التموين. فقد دخلت فيه المضاربات. فإذا بمواد غذائية في المحل الأول من الحاجة تُفقد من السوق العادية فتُعرض بأسعار فاحشة " (إدريس، ١٩٨١، صفحة ٢٣٢)

De ce qui précède, nous pouvons déduire qu'au niveau des idées véhiculées par le texte original, le contexte pourrait donner un large éventail d'interprétations capables de cristalliser n'importe quelle idée et de donner de la profondeur à la traduction.

Conclusion

A travers cette étude, nous avons évalué les deux traductions arabes de « La Peste » d'Albert Camus à la lumière de la mesure dans laquelle chacune répondait aux exigences du contexte. Il est devenu clair que les deux traducteurs étaient parfois capables de percevoir les dimensions du contexte et de formuler leur traduction en tenant compte de celui-ci, tandis que d'autres fois ils échouaient. D'où l'importance de déterminer les endroits du texte auxquels le traducteur doit s'arrêter pour revoir soigneusement le contexte afin de s'assurer qu'il est familier avec le sens complet voulu par l'écrivain.

Parmi les cas où le traducteur est appelé à se référer au contexte nous avons mentionné d'abord les passages qui représentent l'atmosphère générale du roman. En fait, le contexte sert de critère pour distinguer les équivalents, permettant parfois d'adoucir une expression ou de la renforcer à d'autres moments, et cela en fonction du respect de l'ambiance générale qui régit le texte original.

Ensuite, nous avons souligné le rôle du contexte dans la traduction des passages directement liés à l'épidémie. En comparant les deux traductions de ces passages, nous avons souligné l'importance que le traducteur soit sensible au potentiel du contexte pour être assuré de sa fidélité à la fonction de sensibilisation du texte source. Et au niveau des sentiments qui accompagnent cette période pénible, nous avons mis en lumière la nécessité que le traducteur soit sensible à la montée et à la baisse de l'intensité de l'enthousiasme dans la narration, suivant le changement d'humeur du texte. Il est appelé à agir comme un cardiologue qui mesure la pulsation du contexte dans le texte source, en se concentrant sur les mots qui contiennent une avalanche de sentiments.

Enfin, nous avons traité comment le contexte sert de repère de référence pour la transmission des idées dans le texte traduit. Nous avons mis en lumière comment le contexte peut révéler des idées politiques, religieuses et philosophiques qui peuvent ne pas apparaître dans la traduction si le traducteur n'est pas attentif aux messages contenus dans le texte original. Le traducteur devrait donc rendre ces messages intégrés visibles au lecteur. Ce dernier peut être spatialement ou temporellement éloigné du texte original et ignorant de toutes les circonstances

accompagnant l'écriture de l'œuvre, mais il pourra certainement accueillir une philosophie ou un concept moral transférable dans le temps et dans l'espace.

Finalement, nous pouvons conclure que la saisie parfaite du contexte est un processus cumulatif qui permet au traducteur d'utiliser l'ensemble des données recueillies lors de sa lecture, pour obtenir une signification globale qui transcende la gamme étroite de mots. Le contexte constitue ainsi la principale source d'inspiration du traducteur, le guide qui éclaire les ambiguïtés du texte et la norme qui lui permet d'évaluer l'adéquation de chacun des équivalents possibles.

Le roman d'Albert Camus « La Peste » continue de susciter l'appétit des traducteurs pour la retraduction à un moment où le monde souffre sous le poids de la pandémie de Corona. L'un des plus éminents de ces traducteurs est le traducteur algérien Wassini Laaraj, dont la nouvelle traduction du roman devrait paraître cette année 2021 (عبد السلام، ٢٠٢١), ce qui représente un terrain fertile pour les chercheurs dans le domaine de la traduction pour faire de nouvelles comparaisons qui tiennent compte de la nouvelle pandémie.

Références

- Camus, A. (1947). *La peste*. Paris: Gallimard.
- D'Aspre, N. (2014, Avril). Vers une critique du sens : sémiose en traduction. *Meta*, 59(1), pp. 8-23. doi:https://doi.org/10.7202/1026468ar
- Lederer, M. (1976, Janvier). Synecdoque et traduction. *Etudes de linguistique appliquées*(24), pp. 13-41. Récupéré sur https://www.researchgate.net/publication/234588354_Synecdoque_et_traduction_Synecdoque_and_Translation
- Lederer, M. (2006). *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, nouvelle édition*. Caen: Lettres modernes minard.
- Loguercio, S. D. (2012, Avril 2). Les rôles du co-texte, du contexte et de la situation dans la lecture en langue étrangère et leur implication pour la lexicographie bilingue. *Corela [En ligne]*. doi:10.4000/corela.2210
- Mounin, G. (1993). *Dictionnaire de la linguistique*. France: Presses Universitaires de France.
- Robert, P. (1993). *Le petit Robert, Dictionnaire de la langue française*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- Vinay, J.-P., & Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier.
- Wei, C. (1999, Mars). Contexte, compréhension, traduction. (L. P. Montréal, Éd.) *Meta*, 44(1), pp. 144-153. doi:https://doi.org/10.7202/002225ar

المراجع العربية

- حميد العواصي، علاء بلال فاصلة، حمزة الثلب، طارق بوكتور، إمام بن عمار، أحلام حال، . . . سميرة فرحات. (٢٠٢٠). *الترجمة في زمن الكورونا*. برلين: المركز الديمقراطي العربي للدراسات الاستراتيجية والسياسية والاقتصادية.
- سهيل إدريس. (١٩٨١). *الطاعون لألبير كامو (ترجمة إلى العربية)*. بيروت: دار الآداب.
- كوثر عبد السلام البحيري. (١٩٨١). *الطاعون لألبير كامو (ترجمة إلى العربية)*. القاهرة: المؤسسة المصرية العامة للتأليف والترجمة والطباعة والنشر.
- مجمع اللغة العربية. (١٩٨٥). *المعجم الوسيط*. القاهرة.